

Général André RANSON

PETITE CHRONIQUE DE LA CORNICHE « HOCHE »

1946 – 1967



La corniche « Hoche » 2 Décembre 1960

REMERCIEMENTS

Cette chronique n'est pas œuvre d'historien et ne prétend pas décrire l'ensemble des activités de la corniche Hoche entre 1946 et 1968. Elle s'attache à souligner ce qui se rattachait à une tradition et signait la singularité de la corniche au sein des classes préparatoires aux grandes écoles du lycée Hoche.

Elle est fondée principalement sur les souvenirs d'un certain nombre d'anciens élèves, et surtout de ceux qui ont poursuivi une carrière d'officier après avoir intégré l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Que tous les Anciens de corniche qui ont contribué à cette chronique trouvent ici l'expression de ma gratitude.

La trace des camarades ayant échoué au concours d'entrée a été la plupart du temps perdue. L'auteur sera heureux de recevoir les observations de lecteurs qui trouveraient dans cette édition des manques ou inexactitudes.

PETITE CHRONIQUE DE LA CORNICHE « HOCHE »

1946 – 1967

Parmi les Classes préparatoires aux grandes écoles (CGPE) du Lycée Hoche, la « Corniche¹ », classe préparatoire à Saint-Cyr, occupait une place particulière. Non que l'enseignement académique prodigué aux élèves ait été, dans sa nature, fondamentalement différent de celui des autres Prépas. Mais la vocation des corniches étant spécifiquement la préparation au concours d'entrée à l'Ecole Spéciale Militaire dans la perspective d'une carrière d'officier de l'armée de terre, elle imprimait tant à l'organisation de la classe qu'aux comportements des élèves des caractéristiques qui, à de nombreux égards, détonnaient dans le milieu scolaire ;

« Notre séjour en Corniche pour préparer le Concours fait partie intégrante de notre parcours militaire même si nous n'avons que le statut de lycéens civils. En effet, pendant ces années de Corniche, nos vocations militaires s'affirment, nous sommes initiés aux traditions de l'Armée en général et de Saint-Cyr en particulier, enfin nous allons vivre une véritable expérience militaire avec la Préparation militaire parachutiste² ».

Dès le début des années 1900, existait au Lycée Hoche un cours préparatoire à l'Ecole spéciale militaire. Dans son ouvrage « Le lycée Hoche de Versailles, deux cents ans d'histoire », Marie-Louise Mercier-Jouve signale l'existence de prix, fondés en 1919 en souvenirs d'anciens élèves morts pour la France lors de la guerre 1914-1918 et destinés à récompenser les meilleurs élèves de la préparation à Saint-Cyr. Durant la période de l'occupation, à partir de 1940, la corniche du lycée Hoche est fermée. A une demande du proviseur, le ministre de l'éducation répond le 21 août 1941 que le rétablissement au lycée Hoche de la classe de Saint-Cyr n'est pas accordé et qu'il convient de conserver le statu quo. Ré-ouverte en 1946, la corniche ne comprend alors qu'une option « Sciences ». En 1951 une option « Lettres » voit le jour, réservée en principe, aux bacheliers Philo-lettres et Sciences expérimentales. Cette option sera elle-même très vite dédoublée entre une option « Histoire et géographie » et une option « Langues » qui prévoit notamment l'introduction de 4 heures hebdomadaires d'une seconde langue vivante. Le concours d'entrée à Saint-Cyr est commun, un même nombre total de coefficients, répartis différemment selon les options, servant à établir un classement unique des candidats malgré des épreuves différenciées.

Plus de 20 classes de corniche seront ainsi établies dans les lycées civils en France métropolitaine (Nancy, Bordeaux, Nantes, Lyon, Besançon, Marseille, Metz, Dijon, Strasbourg, Toulon, Rennes, Toulouse, Lille, Montpellier ...) et à Alger jusqu'en 1961, mais aussi dans les écoles militaires préparatoires à Autun, Aix en Provence, Le Mans et au Prytanée militaire de La Flèche. A Paris coexisteront jusqu'à 5 corniches (Saint-Louis, Stanislas, Janson de SAILLY, Condorcet, Henri IV) alors que Versailles est le siège d'une compétition entre la corniche « Postes » de l'école Sainte-Geneviève et la corniche « Hoche », compétition qui entretiendra longtemps une atmosphère assez tendue entre les deux classes.

¹ L'origine du terme est incertain (corniche de pierre empruntées, à Saint-Cyr, pour se rendre des visites discrètes aux heures interdites ou référence à un entassement des élèves, tels des cornichons dans un bocal)

² Cité par François Bonnieux, corniche 59/60, Saint-Cyr 60/62 dans un article écrit en 2016.

« La corniche sciences était renommée. Les résultats de 1958/1959 avaient été particulièrement brillants. C'est pourquoi, alors que j'étais inscrit à Ginette, j'ai changé mon fusil d'épaule au dernier moment et me suis inscrit à Hoche³ ».

A cette époque, il est autorisé de se présenter au concours d'entrée à Saint-Cyr après une seule année de préparation. Si la réussite dès cette première année n'est pas rare en option Sciences, elle l'est beaucoup plus en Hist-Gé et en Langues vivantes compte tenu de l'ampleur des programmes. Les élèves redoublent alors comme « anciens » (2^{ème} année), « cubes » (3^{ème} année), voire même « bi-ca » (4^{ème} année). En novembre 1964, une directive du ministre des armées portant réforme des conditions d'admission à Saint-Cyr institue deux filières distinctes, Cyr-sciences et Cyr-lettres et fixe le nombre de places ouvertes au concours dans chacune des deux filières. Dès 1965, on assiste donc à un redéploiement des candidats en fonction d'une nouvelle carte des options. L'année scolaire 65/66 sera une année de transition pendant laquelle la corniche Hoche accueillera les candidats ancienne formule pour la seule option histoire-géographie. Dès septembre, arrivent des élèves provenant de corniches parisiennes fermées, principalement du lycée Stanislas. En 1967, la corniche Hoche sera elle-même fermée, première mesure d'une nouvelle réforme qui visera pour 1970 au regroupement de toutes les Corniches dans des établissements militaires d'enseignement et à l'obligation d'une préparation au concours en deux ans, comme pour les autres prépas.

Entre 1947 et 1967, plus de 900 élèves sont passés par la corniche Hoche et près de 400 ont été reçus au concours de l'école spéciale militaire interarmes de Saint-Cyr. Les effectifs de la corniche Hoche ont oscillé entre une petite vingtaine et plus de soixante-dix élèves, pour deux raisons :

- d'une part l'évolution de la demande : les volumes des promotions de Saint-Cyr ont varié en fonction des besoins d'encadrement des armées, liés aux péripéties des conflits en Indochine et en Algérie. Alors que les promotions entre 1947 et 1960 comptent entre 500 et 700 élèves officiers, ce chiffre tombe à 360 pour la promotion Vercors (1960-1962) et 194 pour la promotion Maréchal juin (1966-1968).

Les admissions à Saint-Cyr.

Jusqu'en 1962, les élèves-officiers admis à l'Ecole spéciale militaire Interarmes (ESMIA) de Saint-Cyr sont issus de deux voies différentes : d'une part le recrutement direct des « cornichons », issus des corniches civiles ou mixtes civiles et militaires (Lycée Hoche à Versailles et lycée Kleber à Strasbourg) qui forment le 3^{ème} bataillon pour leur 1^{ère} année puis le 1^{er} bataillon pour leur seconde année ; d'autre part le recrutement semi-direct des sous-officiers qui ont suivi une année d'étudiants au peloton préparatoire de l'Ecole militaire de Strasbourg (PPESMIA) qui forment le 2^{ème} bataillon pendant leur unique année. Une promotion est constituée par les 1^{er} et 2^{ème} bataillons, qui quitteront l'école en même temps.

En 1953, 691 élèves officiers ont été admis, 349 « cornichons » et 342 sous-officiers

- d'autre part le fait que la corniche « Hoche » a été constituée, de 1950 à 1962, par deux entités, une corniche civile (dite « pékine ») et une corniche militaire (dite « mili »⁴). Les élèves de la corniche civile venaient de terminer leur cycle d'études secondaires et provenaient de toute la région Ile de France, voire parfois de plus loin. Très peu d'entre eux avaient fait une partie de leurs scolarités

³ Témoignage du général Bruno Ossent, corniche 59/60, Saint-Cyr 60/62.

⁴ Spécificité partagée avec la corniche Kleber à Strasbourg.

antérieure à Hoche (en 1964/1965, sur les 31 élèves de corniche, nous n'étions que 3 à avoir été à Hoche avant le baccalauréat).

Mais il était possible pour des jeunes engagés volontaires, sous-officiers ou aspirants possesseurs du baccalauréat, de faire acte de candidature au concours direct de Saint-Cyr. Ils étaient alors regroupés dans des unités militaires particulières et autorisés à suivre la scolarité d'une corniche. Pour Versailles, ils étaient administrés initialement par le Centre de Préparation aux Grandes Ecoles, puis par le Dépôt Central des Isolés installé dans les bâtiments des Grandes Ecuries, et logeaient à la caserne d'Artois ou à la caserne de Croy, à proximité de la gare rive Gauche et du mess de garnison⁵. Certains Versaillais peuvent se souvenir les avoir vus rejoindre le lycée, en uniforme et en ordre serré, sous le commandement d'un « élève de jour ». Au lycée, ils suivaient les mêmes cours que leurs camarades civils. Le général Yves André se souvient : « *Engagé volontaire en 1955, j'ai rejoint la corniche militaire de Versailles à l'issue d'un premier séjour en Algérie. Ma scolarité a donc été marquée par deux points essentiels ; il me fallait réussir le concours dès la première année de prépa, sous peine de regagner mon régiment en Algérie comme simple sergent ; par ailleurs j'ai automatiquement bénéficié auprès de mes camarades, du prestige de l'ancien combattant. De ce fait, j'ai échappé à toutes les petites tracasseries qui accompagnent généralement la formation des Bizuths⁶ ».*

Effectifs de la corniche :

50/51	Civils : 11	Militaires : 26
57/58	Civils : 37	Militaires : 38
61/62	Civils : 44	Militaires : 33
62/63	Civils : 31	Militaires : 0
65/66	Civils : 22	Militaires : 0

« *En 1953, la corniche comportait trois classes : une Cyr Sciences, deux Cyr Lettres. Effectif total d'environ 100 cornichons, 50 candidats civils externes et internes, 50 candidats militaires. A la caserne d'Artois, les candidats militaires logeaient au voisinage des PFAT⁷, ce qui n'était pas sans conséquence sur le taux de réussite au concours (y compris d'ailleurs pour les candidats civils !)*⁸ »

La corniche militaire de Versailles sera supprimée en 1962, par suite du transfert de l'unité militaire de soutien vers Rueil-Malmaison. En compensation, une corniche militaire sera ouverte à Nancy.

L'ambiance et les traditions

Sauf pour quelques élèves habitant Versailles, la règle de vie était l'internat. La salle de la corniche était la première du couloir, au premier étage du bâtiment des prépas, décorée d'affiches militaires et dans laquelle, chaque matin avant les cours, avait lieu le lever des couleurs sous la forme d'un mini-drapeau français hissé au sommet d'une drisse fixée au mur. Comme à Saint-Cyr, la période depuis la rentrée de septembre jusqu'au 2 décembre, date anniversaire de la bataille

⁵ Témoignage du général Jean-Marie Lemoine, corniche 51/52, Saint-Cyr 52/54

⁶ Témoignage du général Yves André, corniche 56/67, Saint-Cyr 57/59.

⁷ Personnels féminins de l'armée de terre

⁸ Témoignage du lieutenant-colonel Jean Brule, corniche 53/54, Saint-Cyr 54/56

d'Austerlitz, était marquée par les activités de tradition, on parlerait maintenant d'intégration, qui ne concernaient que les élèves civils de la corniche. Scandé par les traditionnels « bzuttages » et autres « pschittages », le voisinage avec les prépas Taupe et Epices était généralement bon-enfant. Les internes étaient logés en dortoir dans les étages et bénéficiaient chacun d'un box pour travailler. Contrairement à ce qui se passait dans les autres prépas, les modalités de cette intégration des nouveaux élèves par les « anciens » étaient très directement liées aux traditions de l'école de Saint-Cyr elle-même. Alors que le bizutage en Math-Sup par les anciens de Math-Spé, réduit à quelques jours, se rattachait franchement à une tradition estudiantine de manifestations parfois scabreuses et de chansons paillardes, le « bahutage⁹ » pour les élèves de corniche se référait (et se réfère toujours) à la légende Napoléonienne et aux traditions de Saint-Cyr. Plutôt physique, à base de pompes, ramper et autres marches en canard, pimenté de récitations, de chants de tradition et d'exercices divers les jeudi après-midi dans le parc du château ou dans les bois de Fausse-repose, il visait, de la part d'anciens se prenant très au sérieux, à inculquer aux « pékins fangeux, galipoteux, crasseux, libidineux et indécorables » les bases élémentaires d'éducation jugées indispensables à un futur élève officier d'active¹⁰ ».

« Je me souviens des batailles épiques entre bazars des corniches Hoche et Sainte-Geneviève dans les jardins et surtout les fontaines du parc de Versailles sous les regards rieurs des Anciens mélangés¹¹ ».

Certaines activités sont plus sympathiques, lorsqu'il faut improviser des déclarations d'amour aux jeunes filles rencontrées au hasard des rues versaillaises. En semaine, la « formation avait pour cadre journalier les bâtiments de l'internat et la cour noire, patio isolé du reste du lycée, interdit aux autres prépas, où seuls les petits de 6^{ème} et 5^{ème} allaient s'embusquer pour égayer le quotidien de l'internat¹² ». Le bahutage, « pour lequel le proviseur ne manifestait pas une grande réprobation¹³ » durait du jour de la rentrée jusqu'au 2 décembre, jour anniversaire de la victoire d'Austerlitz. « En dehors des cours, nos anciens nous faisaient crapahuter avec force pompes à l'appui, qui nous étaient utiles pour l'épreuve de barre fixe programmée au concours. Ils nous formaient aussi en matière de traditions : la Galette, le Pékin, La Gloire¹⁴ ». Le dernier week-end de novembre, les corniches de la région parisienne (Hoche, Ginette, Saint-Louis, Stanislas, etc.) se retrouvaient, après une nuit de marche, pour un « crapahut général » dans les ruines de l'ancien bahut, à Saint-Cyr l'école, où subsistait le monument aux morts de la période d'avant-guerre.

Le 2 décembre ou peu après, les « pékins » de 1^{ère} année de la corniche recevaient leur calot bleu clair et rouge¹⁵ et étaient adoués comme vrais « cyrards » lors d'une cérémonie sur les marches de la chapelle du lycée, en présence du corps professoral et des anciens en grand uniforme revenus de Coëtquidan pour l'occasion. Puis ils se rendaient à une cérémonie de « baptême » dans la cour de l'Hôtel des Invalides à Paris, présidée par une haute autorité militaire – en 1952 le général de

⁹ En référence à l'intégration dans l'ancienne école de Saint-Cyr, bombardée pendant la guerre et nommée le « Vieux bahut ». L'école de Coëtquidan sera le « Nouveau Bahut », nom qui sera aussi donné à la promotion 1945/1947 de Saint-Cyr, première à s'y installer.

¹⁰ Cité par Jean-Pierre Berthomieu, corniche 60/62, Saint-Cyr 62/64, dans l'album de la promotion Centenaire de Camerone de Saint-Cyr.

¹¹ Témoignage du général Georges Pormenté, corniche 57/58, Saint-Cyr 58/60

¹² -id-

¹³ Témoignage du général André Bourachot, corniche 57/ 58, Saint-Cyr 58/60

¹⁴ Témoignage du général Christian Pipart, corniche 54/55, Saint-Cyr 55/57 – Il s'agit des chants traditionnels de l'École spéciale militaire

¹⁵ Toutes les corniches civiles portent ce calot, sauf la corniche « Postes » de Sainte-Geneviève (calot noir), dite corniche Corsaire. Les calots sont généralement décorés par des insignes de régiments ou d'armes.

Larminat en présence de la Maréchale Leclerc de Hautecloque, en 1957, le maréchal Juin - suivie d'un moment de recueillement autour du tombeau de Napoléon et, parfois, d'un défilé sur les Champs Elysées jusqu'au tombeau du soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe. Cette journée se terminait généralement par un grand repas au mess des officiers¹⁶ ou à l'hôtel-restaurant de la Chasse, place d'Armes. Il est arrivé que certains pékins décident de se rebeller contre ce qu'ils considéraient être des traditions surannées, prétextes de brimades. Mais, après quelques négociations, cela finissait toujours par un compromis et une cohésion renforcée. Il y avait un concours à préparer.

Pendant toutes ces années, madame Magny, notre marraine a veillé sur la destinée de la corniche. Cette dame Versaillaise était la mère adoptive¹⁷ du Chef de bataillon Henri Magny, Saint-Cyrien de la promotion Mangin (1929-1931), officier de l'infanterie coloniale, Compagnon de la Libération, mort pour la France le 16 mai 1944 en Italie alors qu'il commandait le Bataillon d'infanterie de marine et du Pacifique, et dont un prix portait le nom¹⁸. Bertrand Potel se souvient : « *Je me suis vu attribuer un prix lorsque j'ai intégré Coët ; il était associé à un legs. J'avais essayé de remercier le donataire mais j'avais reçu une réponse qui me signalait seulement l'origine du legs et je n'ai pu remercier madame Magny¹⁹* ». La marraine assistait à tous les évènements de la vie de la corniche et du lycée, notamment au baptême des nouveaux élèves chaque 2 décembre. « *Cette vieille dame est restée dans ma mémoire par la gentillesse de son accueil et surtout...horreur de cornichon morfal²⁰, par les succulents thés-goûters avec lesquels elle recevait nos visites protocolaires²¹* ».

A cette époque, les élèves de corniche, aspirant à devenir officiers, participent aux diverses cérémonies mémorielles ou patriotiques. Le journal Le Monde, an date du 18 janvier 1952, rapporte : « A 7h00 ce matin, le corps du maréchal De Lattre de Tassigny a quitté la cour d'honneur des Invalides pour gagner par la route son village vendéen de Mouilleron-en-Pareds. [...] Le cortège funèbre fait un premier arrêt à Versailles. L'automitrailleuse pénètre dans l'école Sainte-Genève où le maréchal prépara Saint-Cyr en 1907 [...] Le cortège repart et passe lentement devant le château, où attendent les élèves du lycée Hoche et les personnalités de Seine-et-Oise ». Chaque année, une cérémonie d'hommage aux fonctionnaires et élèves morts pour la France est organisée le 11 novembre. Selon les mots du ministre de l'Education en 1958 « *la jeunesse de nos écoles témoigne ainsi de sa gratitude et de son souvenir fidèle à ceux qui ont donné leur vie pour défendre la France* ». En présence du proviseur et du corps professoral, la corniche, précédée de son fanion tricolore, clôt le défilé de toutes les classes du lycée qui se regroupent autour de la cour d'honneur.

Mais ce sont les évènements en Indochine jusqu'en 1954, puis en Algérie jusqu'en 1961, qui marquent la vie interne de la corniche sans toujours que l'encadrement du lycée ou les professeurs en prennent la juste mesure. Le général Claude Gervais témoigne : « *Nous entretenions*

¹⁶ Situé au bas de la rue de l'indépendance américaine, construit par le grand architecte Jules Hardouin-Mansart, le Grand Contrôle a servi au contrôle général des finances de 1723 à la Révolution et abrité de grands personnages comme Turgot, Calonne, Lomenie de Brienne, ou encore Necker. Affecté au ministère de la Guerre au milieu du XIXe siècle, il a été utilisé comme mess des officiers jusqu'à la fin des années 1990s.

¹⁷ Le père polonais et la mère française de Henri Magny ont disparu au moment de la révolution russe.

¹⁸ *La paix revenue, des prix spéciaux sont créés au Lycée Hoche en souvenir des disparus...Le prix Henry Edmond Magny est décerné en souvenir du Commandant Magny, mort pour la France à Liri (Italie).* Le Lycée Hoche de Versailles – Marie-Louise Mercier-Jouve. Op cité

¹⁹ Témoignage du général Bertrand Potel, corniche 60/62, Saint-Cyr 62/64

²⁰ Morfal : affamé, glouton en langage St-Cyrien

²¹ Témoignage du général Claude Gervais, corniche 59/61, Saint-Cyr 61/63

la mémoire du Lieutenant De Longeau Saint-Michel, promotion Ceux de Dien-Bin-Phu, tué en Algérie le 27 juillet 1958²² », l'un des 14 anciens de la corniche Hoche morts pour la France entre 1947 et 1983. Le général Bourachot se souvient de 1958 : « Je faisais partie de la Chorale de la Cathédrale Saint-Louis [..]. Au moment du 13 mai, le chef de chœur m'avait approché pour aller baliser un terrain à Villacoublay pour l'arrivée des parachutistes. Le largage devait avoir lieu sur le terrain nu allant de Velizy à l'actuel Velizy 2²³ ».

De même, le général Pormenté²⁴ : *« l'ambiance surtout m'a marqué : solidarité, originalité, patriotisme. Et je n'oublie pas évidemment les évènements du 13 mai 1958 et leurs prolongements ».*

La vie des corniches, où beaucoup d'élèves pensaient « Algérie française », sera fortement marquée par les évènements en Algérie, le putsch des généraux en 1961 et la naissance de l'OAS. Dans certains lycées, quelques élèves seront embarqués par la sécurité militaire. A Hoche, en 1961 et 1962, une forte tension existera au sein même de la Corniche entre partisans et adversaires – vrais ou supposés – de la politique algérienne du gouvernement d'alors. Un matin, le drapeau de l'OAS flottera sur la chapelle. La Sécurité Militaire, après quelques discrètes questions et fouilles, emmènera un élève de prépa.....mais il n'était pas en corniche²⁵ !! Je ne sais si, pour l'administration, la corniche était une classe plus turbulente que les autres. Mais il faut citer cette lettre du proviseur de Hoche à son collègue du lycée Kleber de Strasbourg, en date du 26 février 1960 : *« Ne soyez pas trop amer si votre corniche vous cause des difficultés ; avec la nôtre, qui compte à la fois beaucoup de militaires – notamment des paras – et quelques noirs nationalistes, nous ne sommes pas non plus sans soucis. C'est une consolation relative de savoir que l'on n'est pas seul à souffrir²⁶ ».*

Le général Paul Robert, président du comité de Versailles du Souvenir français, avait de son côté, écrit au proviseur à l'occasion de la quête annuelle de la Toussaint en 1959, *« c'est un réel plaisir de signaler la façon dont vos élèves de Corniche ont répondu à l'appel que vous avez bien voulu me permettre de leur adresser. Malgré les vacances, le Z²⁷ a réussi à mettre sur pied des équipes de quêteurs qui ont fait merveille. Ces jeunes qui ont voué leur vie au service de la France ont montré que pour eux, il n'y a ni dimanche ni Fête quand il s'agit de servir ».*

Les professeurs

Tout au long de ces années, la corniche a bénéficié de l'enseignement d'une cohorte de professeurs qui ont marqué les élèves, non seulement par l'étendue de leurs connaissances et leur sens pédagogique, mais aussi, et peut-être surtout, par leur dévouement et leur totale implication dans la réussite de leurs élèves.

²² -id-

²³ Au moment du 13 mai 1958, la rumeur avait couru que les parachutistes allaient venir d'Alger à Paris pour prendre le pouvoir. Cette opération n'a évidemment jamais eu lieu.

²⁴ Témoignage du général Georges Pormenté, corniche 57/58, Saint-Cyr 58/60

²⁵ Témoignage du colonel Jean-Pierre Berthomieu, corniche 60/62, Saint-Cyr 62/64

²⁶ Archives départementales des Yvelines, cote 1802W-50.

²⁷ Le Z est le chef de classe, élu par les anciens. Il existe un Z Géné, en général issu d'une corniche Parisienne, qui représente l'ensemble des corniches auprès des autorités militaires lors des grandes cérémonies.

« J'ai fait Corniche mili au Lycée Hoche dont j'ai gardé un excellent souvenir. Je me souviens que, n'ayant rejoint le Lycée qu'au lendemain de la Toussaint, des professeurs m'ont aidé spontanément à rattraper le retard ».

Général Jean-Marie Lemoine, corniche 51-52.

« Je me souviens de l'oral du concours dont les épreuves, en ce qui me concerne, étaient à cheval sur le 14 Juillet. J'avais quand même voulu voir le défilé et étais bien sûr arrivé en retard pour les épreuves...que j'ai pu passer quand même grâce à la bienveillance patriotique des examinateurs d'Histoire et de Géographie²⁸ »

Général Georges Pormenté, corniche 57-58

Les noms sont toujours en mémoire : messieurs Trottignon et Bergeron (Histoire-Géographie), Littaye (Physique) Henrion, Bataille et Vivey (Anglais) Durand et Millier (Mathématiques), Nivat (Lettres) Klein, un alsacien à l'accent bien marqué (Allemand), Strich (Allemand). Que dire de la personnalité « folklorique » de monsieur Robert (Physique), commandant de réserve, organisateur de visites (Renault Flins, Saclay, SHAPE²⁹), qui aura marqué des générations de candidats « Sciences » par ses descriptions anatomiques de la machine à vapeur et la taille de ses chevalières en or : *« Le nom d'un professeur me revient : monsieur Robert, professeur de physique, remarquable par son embonpoint, toujours tiré à quatre épingle dans des costumes de couleur vive et conduisant une frégate bicolore avec pneus à flancs blancs ! Ceci dit, c'était un bon professeur qui n'avait pas le look de sa fonction³⁰ »*. Mais c'est sans conteste monsieur Reverseau, affectueusement surnommé « Mémé », dont les Cyrards de plus de 10 promotions se souviennent avec le plus de nostalgie : *« Je voudrais seulement rendre hommage à Mr Reverseau, notre professeur d'histoire et géographie qui, en s'attachant à traiter tout le programme, m'a permis d'intégrer Cyr³¹ »*.

« Je me souviens de « mémé » Reverseau puisqu'en première année, j'avais opté pour cette option avant de me faire étendre au concours sur une « impasse » délibérée de ce programme pléthorique ! Du coup, en 2^{ème} année, j'ai pris l'option Langues avec plus de chances³² ».

Lors de sa dissolution en 1968, c'est à monsieur Reverseau que la Corniche décidera de léguer son fanion, comme marque d'estime particulière et en remerciement de son dévouement.

Le concours

Les épreuves écrites étaient organisées alternativement par le Lycée Hoche et l'Ecole Sainte-Geneviève avec le soutien logistique du 42^{ème} RIMA (caserne de Limoges) ou du 5^{ème} Génie (camp de Satory) alors que les épreuves de l'oral se tiennent à Paris au lycée Condorcet. Depuis 1960, les candidats doivent être en possession du permis de conduire VL pour être habilités à passer l'oral.

²⁸ Extrait de l'album « Promotion Maréchal Bugeaud, le Cinquantenaire » édité par Association PMG –Impresia Iberica (2009)

²⁹ A cette époque, le quartier général OTAN du SHAPE était établi au camp de Voluceau, à Rocquencourt et de nombreuses maisons bourgeoises de Versailles, en particulier avenue de Saint Cloud et boulevard de la Reine, étaient occupées par des officiers supérieurs américains. Versailles était également le lieu de détente des GI affectés au SHAPE. De nombreuses patrouilles de MP munis de matraques, tels qu'on aime à les imaginer (impressionnantes carrures, gros bras, « on cogne d'abord » sillonnaient la ville et notamment le quartier rues royale, Saint-Louis, maréchal Joffre, quartier des boîtes de nuit. A la caserne d'Artois, existaient une base MP, un bar et mess US – Témoignage de JP Berthomieu, corniche 60-62

³⁰ Témoignage du général André Bourachot, corniche 57/58 - St-Cyr 58/60

³¹ Témoignage du général Yves André, corniche mili 56-57, en référence à un programme « encyclopédique ! »

³² Témoignage du général Claude Gervais, corniche 59-61, St-Cyr 61-63

A cette époque, les épreuves de l'option Sciences permettent de postuler également au concours de l'Ecole de l'Air de Salon-de-Provence/option officier des Bases.

Coefficients des épreuves à l'écrit (1965)

	FR1	FR2	Math1	Math2	PHYS	HIST	GEO	LV1	LV2	Total
Sciences	3	2	6	6	8	2	2	2	-	31
Hist-Géo	4	3	4	-	4	6	6	4	-	31
Langues	4	3	4	-	4	2	2	6	6	31

Coefficients des épreuves à l'oral (1965)

	FR1	Math1	Math2	PHYS	HIST	GEO	LV1	LV2	Sports	Total
Sciences	4	7	7	8	2	2	3	-	9	42
Hist-Géo	6	4	-	4	8	7	4	-	9	42
Langues	6	4	-	4	2	2	8	7	9	42

Les épreuves de mathématiques portent souvent sur l'étude de fonctions, variations, courbes dont les coniques, calculs logarithmiques, épreuve d'épure (ombre portée par un solide constitué d'une sphère portée par une pyramide et éclairée par des rayons lumineux à 45° de la verticale – 1951) . En physique le moteur à explosion, principe et rendement, les montages électriques (générateurs, résistances, moteurs).

Quelques exemples :

Epreuve de français 1 – 1946 (3h00) : Au nom de quels principes moraux un homme peut-il imposer à d'autres hommes le sacrifice de leur propre vie ?

Epreuve de français 1 – 1951 (4h00) : Analysant les qualités de chef, un psychologue contemporain a écrit : la plus parfaite manifestation de la volonté du chef, c'est la ténacité qui vainc tout ensemble et le temps, et les hommes. Expliquez cette affirmation.

Epreuve de français 1 – 1958 : Commentez cette formule de Charles Péguy : qu'est-ce qu'une pensée sans cœur ? et qu'est ce qu'un cœur qui ne serait pas éclairé par le soleil de la pensée ?

Epreuve de géographie – 1946 : les paysages ruraux de la France de l'Est : Champagne, Alsace, Lorraine

Epreuve de géographie – 1951 (4h00) : l'Afrique occidentale française : grandes régions naturelles, voies de communication, ressources, perspectives d'avenir.

Epreuve d'histoire – 1959 (option sciences) : le Japon de 1868 à 1939 : évolution intérieure et politique extérieure.

Epreuve d'histoire – 1959 (option histoire-géographie) : la rivalité des maisons de France et de Bourgogne (1363/1491)

Epreuve d'histoire – 1951 (4h00) : le Pangermanisme de 1870 à 1914 : doctrines, méthodes, manifestations.

Epreuve d'histoire – 1957 : Evolution territoriale et morale du royaume de France de 1154 à 1453.
Dégagez les traits principaux

Certaines épreuves paraissent insurmontables aux candidats. En 1958, l'un d'eux interrogé sur l'angle de deux droites, répondra : « j'ai une vocation pour les blindés, je ne vois pas l'intérêt de cette question ! ».

Au-delà de l'aspect scolaire, les rapports sur les résultats des concours révèlent un état d'esprit surprenant que notent les examinateurs. Ainsi, dès 1946, un correcteur s'étonne « *de trouver dans les conclusions des devoirs des jugements pessimistes sur la situation en Afrique du Nord. Pourtant de futurs officiers devraient avoir une confiance inébranlable dans le rôle civilisateur de leur pays ...* ». Plus tard, en 1954, ayant à corriger les réponses à la question « Quelle est la place de l'Afrique française dans l'économie actuelle de la métropole ? », un examinateur remarque : *un fait doit retenir notre attention, c'est le pessimisme plus ou moins profond dont beaucoup de candidats font preuve à l'égard de l'Union Française [...] ils semblent envisager la perte de l'Afrique du Nord comme un évènement inévitable. Etant donné la formation qu'ils ont reçu et la vocation dont ils témoignent, nous pensons que ces copies constituent un test psychologique d'un réel intérêt et qui mérite réflexion.*

Les futurs Saint-Cyriens faisaient ainsi preuve d'une préscience remarquable dans le climat de l'époque.

L'importance des épreuves sportives à l'oral du concours est justifiée par la perspective d'une carrière dans les armées. Les épreuves, identiques à celles des concours de l'école navale et de l'école de l'air, comportent : courses de 100m, 1000m, sauts en hauteur et longueur, lancer du poids 5kg des deux bras, grimper de corde 10m bras seuls, 3 rétablissements et un saut de flanc à la barre fixe. Elles se déroulent (1965) au stade des Chantiers, alors que les épreuves de natation (50m départ plongé) ont lieu à l'Institut National des Sports de Vincennes. Des épreuves de sauvetage (mannequin en piscine) et d'escrime, facultatives, peuvent apporter des points supplémentaires. Des majorations de points existent également pour les élèves (rares au demeurant) qui ont déjà obtenus des certificats d'études supérieures (Math géné, SPCN, Lettres Sup) en faculté.

La préparation des épreuves sportives est facilitée à Hoche par l'excellence des installations sportives, le grand gymnase de l'aile des Sciences et le stade du lycée avec ses sautoirs, sa piste et le grand portique dont tous les anciens lycéens se souviennent.

L'obtention du brevet de parachutiste prémilitaire donne également quelques points supplémentaires au concours. La Préparation Militaire Parachutiste (PM Para), organisée à Versailles dans la caserne de Limoges (avenue de Sceaux) est très courue des élèves de corniche. Partout en France, cette pratique est à l'époque fortement encouragée par l'état-major de l'armée de terre qui y voit un moyen économique de pourvoir aux besoins de recrutement des unités parachutistes engagées surtout lors des opérations en Indochine et Algérie jusqu'en 1962. Outre les séances d'instruction en semaine lors des demi-journées où il n'y a pas classe au lycée, les élèves de corniche bénéficient parfois d'une période d'entraînement groupée de quelques jours pendant les vacances scolaires. Entre avril et juin, les séances de saut en vol ont lieu à Villacoublay ou Persant-Beaumont jusqu'en 1961/62, puis sur la base aérienne d'Orléans-Bricy. Les plus anciens prémilitaires sautent encore d'avions Junkers 52 et Dakotas C49 hérités de la 2^{ème} Guerre, les autres du fameux Noratlas

2501, la « bonne à tous faire » des parachutistes des décennies 60 et 70. Ils bénéficient des agrès (tour de saut) du quartier Bellecombe, à Orléans³³.

En 1964, l'Etat-major décide le tournage d'un film de promotion pour la PM Para. Intitulé « Le grand Pas ». Produit par le Service cinématographique des armées et mis en scène à Paris, Versailles et Orléans, le film décrit l'entraînement d'un jeune parachutiste dont le rôle est tenu, principalement, par Henri Dumont, élève en corniche Hoche 64-65 et déjà parachutiste confirmé. Admis à Saint-Cyr dans la promotion Lt-colonel Driant (65-67), le lieutenant Henri Dumont, chef de section au 27^{ème} bataillon de chasseurs alpins, décédera en service commandé le 7 juillet 1970 lorsque l'hélicoptère allemand à bord duquel il a pris place s'écrasera dans les alpes bavaroises.

Anecdotes

Entre l'écrit et l'oral du concours, nous pouvions sortir du lycée sous réserve de rentrer pour 20h00. Un petit-co m'avait invité à passer un après midi chez lui, dans les Yvelines. Malheureusement je suis rentré au lycée après 20h00, ce qui m'a valu l'exclusion du lycée. Mais comme j'ai été reçu, ceci n'a pas été retenu lorsqu'il s'est agi d'établir les statistiques des reçus du lycée !!

Paul Bonnet, corniche 60/61

Un jour, notre camarade Bitty Bonny fait le mur par la grille du fond ; il voit une brave dame et lui demande de tenir ses affaires. Quand il atterrit, la dame lui demande : vous savez qui je suis ?..la femme du Censeur ! et retour à la case départ.

Louis Delagarde, corniche 61/63

Comme nous étions tous carrés, l'atmosphère était plutôt studieuse et nous ne nous accordions qu'un quart d'heure de chahut - parfois bruyant – après les colles avant de reprendre le travail, souvent au-delà de minuit. Le surveillant général nous avait plutôt « à la bonne », mais nous attribuait la plupart des chahuts des prépas, parfois injustement. Mais on ne prête qu'aux riches. Je me souviens d'un matin où le squelette du labo de biologie avait été transformé en coureur cycliste, avec casque et vélo et installé face à l'entrée sur la gouttière du pavillon en rotonde...nous n'avons je crois jamais su qui avait réalisé cet exploit, dont nous avons été fort jaloux ...

Dominique Fontvielle, corniche 65/66

En conclusion.....

Emportée par le maelström des réformes, la corniche Hoche cesse d'exister en 1967, les derniers intégrants rejoignant la promotion de l'Ecole Spéciale militaire de Saint-Cyr Lt-Colonel Brunet de Sairigné 67/69, et certains les promotions ultérieures de l'Ecole Militaire Inter-Armes récemment créée. Entre 1946 et 1967, elle aura donnée aux armées environ 400 officiers, dont plus de 80 officiers généraux.

Vingt et un d'entre eux, le plus souvent jeunes lieutenants ou capitaines, sont morts pour la France en Indochine, Algérie et Liban, et quatre en service commandé. Ne les oublions pas !

³³ Voir « Le livre d'or de la PM Para » par Thierry d'Athis, aux éditions LBM (2009)

Quelques parcours d'anciens de la corniche Hoche.

ANDRE Yves – Général de division

Corniche 56/57 St-Cyr promotion Terre d'Afrique 57/59 – Gendarmerie -
Commandant des forces de gendarmerie en Nouvelle-Calédonie (1990/1992) – Inspecteur technique
de la gendarmerie (1994)

AUSSEDAT Bernard – Général de brigade

Corniche 60/62 - St-Cyr promotion Centenaire de Camerone 62/64- Infanterie - INALCO -
Commandant l'Ecole militaire de Haute-Montagne à Chamonix (1988/1990) – Attaché de défense
près l'ambassade de France à Varsovie (1990/1993) puis à Moscou (1993/1997) – Chef de la division
Maîtrise des armements de l'Etat-major des armées (1997/1999)

BARRET Michel – Général de brigade

Corniche 56/58 - St-Cyr promotion Maréchal Bugeaud 58/60- Infanterie -

BOURACHOT André – Général de corps d'armée

Corniche 57/58 - St-Cyr promotion Maréchal Bugeaud 58/60. Génie -
Entré au lycée Hoche en 7^{ème} en 1949, un des rares à y avoir effectué toute sa scolarité. Participe aux
dernières opérations en Algérie en 1961. Ingénieur diplômé de l'école des Ponts. Commandant le
72^{ème} régiment du génie (Mourmelon) puis l'Ecole supérieure du génie militaire (Versailles) et l'Ecole
d'application du génie (Angers). Directeur du génie de la circonscription militaire de défense de Marseille
puis Inspecteur du Génie(1995). Auteur de plusieurs ouvrages d'histoire militaire récente, dont Le
camp retranché de Paris et une Histoire de l'armée française de Sedan à Sedan, 1870-1940.

BUISSON Bernard – Colonel –

Corniche 52/54 - St-Cyr promotion Lt-Colonel Amilakvari 54/56. Infanterie –
Pilote avions et hélicoptères. Commande en 1981 le 3^{ème} Groupement d'Hélicoptères légers
(Rennes) – organisateur des groupements d'aviation légère de corps d'armées.

BUISSON Jean-Pierre – Colonel

Corniche 59/60, puis corniche Kleber (Strasbourg) 60/61 – EMIA promotion Aspirant André Zirnheld
64/65 – Arme blindée-cavalerie.

Frère de Buisson Bernard. Spécialiste des techniques aéroportées, nombreuses années au 13^{ème}
régiment de dragons parachutistes, 1^{er} régiment de hussards parachutistes, Ecole des troupes
aéroportées – plus de 1500 sauts en parachute automatique et en commandé. Instructeur de saut.
Missions opérationnelles au Tchad et en Europe. Quitte le service actif en 1988 après temps de
commandant en second du 4^{ème} régiment de cuirassiers (Bitche)

CHAPPUY Philippe – Colonel –

Corniche 63/65 - St-Cyr promotion Lt-Colonel Driant 65/67 – Génie –
Architecte – Maître d'œuvre de la rénovation du mess officiers sur le Vieux Port, à Marseille.

DATIN Michel – Général de division

Corniche 47/48 - St-Cyr promotion Général Frère 48/50 – Infanterie de Marine -
Parachuté deux fois à Dien Bien Phu avec le 6^{ème} bataillon de parachutistes coloniaux (bataillon du
Cdt Bigeard), il termine la guerre d'Indochine à la fin de 1954 ayant été sept fois cité, dont trois fois à
l'ordre de l'armée, et six fois blessé au combat – Commande en 1974 le 3^{ème} Régiment Parachutiste
d'infanterie de marine – puis en 1982 et 1983, le détachement français de la force multinationale de
sécurité à Beyrouth – Titulaire de dix citations, est élevé à la dignité de Grand Croix de la Légion
d'honneur en 2004 - Décédé en 2007 –

DERVILLE Yves – Général de brigade

Corniche 66/67 – St-Cyr promotion Lt-Colonel de Sairigné 67/69 – Infanterie -
Commande le 2^{ème} régiment étranger d'infanterie pendant la guerre du golfe (Iraq 90/91)

DUPRE Yves – Général de division

Corniche 66/67 – EMIA promotion Libération de Strasbourg 68/69 - Génie
Commandant du 17^{ème} régiment du génie parachutiste (1992/1994) Commandant de l'école
supérieure et d'application du génie à Angers (1998/2000)

GEHIN Jean-Pierre – Commissaire Général de division

Corniche 62/66 – St-Cyr promotion Maréchal Juin 66/68– Commissariat
Directeur du commissariat de l'armée de terre (1994/1998)

GRENAUDIER François- Général de brigade

Corniche 57/59 St-Cyr promotion Lt-Colonel Jean Pierre 59/61 – Arme Blindée Cavalerie
Commande le 1^{er} régiment de Spahis (1983/1985) - participe à la guerre du golfe comme OLI auprès
de l'armée US – adjoint à l'attaché de défense auprès de l'ambassade de France à Washington

LAMBLIN Serge - Colonel -

Corniche 56/57 - St-Cyr promotion Terre d'Afrique 57/59 – Arme Blindée Cavalerie
Attaché de défense près l'ambassade de France à Bucarest – Chambellan de son altesse le prince de
Monaco et commandant de la garde Monégasque

LE CHATELIER Yves – Général de division

Corniche 59/60 - St-Cyr promotion Vercors 60/62 – Arme Blindée et Cavalerie
Commande la Division multinationale sud-est (DMNSE) en Bosni-Herzegovine de décembre 1996 à
juin 1997 - Directeur de l'Ecole d'Etat-major (1997/2000) .

PORMENTE Georges – Général de corps d'armée

Corniche 57/58 St-Cyr promotion Maréchal Bugeaud 58/60 - Infanterie.
Sert au 7^{ème} Régiment de Tirailleurs en Algérie (61/62) – Commande le 9^{ème} Régiment de chasseurs
parachutistes (83/85) – Général adjoint au commandant la composante militaire de l'autorité
provisoire des Nations-Unis au Cambodge (93) – Commande la 2^{ème} division blindée (Versailles 93/95)
– Gouverneur militaire de Lyon et commandant région militaire de défense Méditerranée (97/99)

PREAUD Henry - Général de corps d'armée

Corniche 48/49 St-Cyr promotion Garigliano 49/51 – Arme blindée/Cavalerie.
Lieutenant, chef de l'un des trois pelotons de chars à Dien-Bien-Phu, a participé à toute la bataille et
à sa préparation – Commandant la 4^{ème} division aéromobile (1984/1988) – Commandant la Force
d'action rapide (1988/

RANSON André - Général de corps d'armée

Corniche 64/65 St-Cyr promotion Lieutenant-colonel Driant 65/67 – Génie
Ingénieur diplômé de l'école supérieure d'électricité - Commandant du 17^{ème} régiment du génie
parachutiste (88/90) – officier de liaison au commandement de la doctrine de l'USArmy (91/93) –
Commandant des opérations spéciales (1999/2001) – Directeur du renseignement militaire (01/05)

TROHEL Jacques – Général de brigade

Corniche 59/60 - St-Cyr promotion Vercors 60/62 – Génie –
Commandant le 3^{ème} groupement incendie – BSPP Paris (84/86) puis chef de l'inspection de
la sécurité civile au ministère de l'intérieur

IN MEMORIAM

Anciens élèves de la Corniche « Hoche » 1946-1967

Morts pour la France

Lieutenant Roger Mottey

23 Mars 1951 – Indochine
Saint-Cyr promotion Rhin et Danube (1947-1949)

Lieutenant Georges Paoli

13 Décembre 1951 – Indochine
Saint-Cyr promotion Rhin et Danube (1947-1949)

Lieutenant Jean Laigle

12 Octobre 1952 – Tonkin
Saint-Cyr promotion Rhin et Danube (1947-1949)

Lieutenant Bertrand de Lalande d'Olce

6 Décembre 1953 – Tonkin
Saint-Cyr promotion Garigliano (1949-1951)

Lieutenant Jean-Marie Pipart

4 Avril 1954 – Tonkin
Saint-Cyr promotion Général Frère (1948-1950)

Lieutenant Alain Sterckx

4 Avril 1954 – Dien Bien Phu - Tonkin
Saint-Cyr promotion Général Frère (1948-1950)

Lieutenant Pierre Poirier

17 Juin 1954 – Disparu à Dien Bien Phu -Tonkin
Saint-Cyr promotion Général Frère (1948-1950)

Lieutenant Henri de Seguin de Reynies

29 Février 1956 – Algérie
Saint-Cyr promotion Garigliano (1949-1951)

Sous-lieutenant Charles Jarry

12 Mars 1957 – Algérie
Saint-Cyr promotion Lieutenant-colonel Amilakvari (1954-1956)

Sous-lieutenant Michel Guiollot

18 Juin 1957 – Algérie
Saint-Cyr promotion Lieutenant-colonel Amilakvari (1954-1956)

Lieutenant Robert Lafont de Sentenac

17 Juillet 1958 – Algérie
Saint-Cyr promotion Union Française (1952-1954)

Lieutenant Bertrand de Longeau Saint-Michel

27 Juillet 1958 – Algérie
Saint-Cyr promotion Ceux de Dien-Bien-Phu (1953-1955)

Sous-lieutenant Roger Gilotte

18 Avril 1959 – Algérie
Saint-Cyr promotion Franchet d'Esperey (1955-1957)

Sous-lieutenant Jean Huck

30 Décembre 1959 – Algérie
Saint-Cyr promotion Général Laperrine (1956-1958)

Sous-lieutenant Alain Berthaut

23 Décembre 1959 – Algérie
Saint-Cyr promotion Général Laperrine (1956-1958)

Lieutenant Bernard Bonnin

5 Septembre 1960 – Algérie
Saint-Cyr promotion Lieutenant-colonel Amilakvari (1954-1956)

Lieutenant François Denoyer

21 Décembre 1960 – Algérie
Saint-Cyr promotion Lieutenant-colonel Amilakvari (1954-1956)

Lieutenant Pierre Mens

12 Février 1961 – Algérie
Saint-Cyr promotion Ceux de Dien-Bien-Phu (1953-1955)

Sous-lieutenant Régis de Chantrond

10 Avril 1961 – Algérie
Saint-Cyr promotion Maréchal Bugeaud (1958-1960)

Lieutenant Pascal Gelas

9 Août 1962 – Algérie
Saint-Cyr promotion Lieutenant-colonel Amilakvari (1954-1956)

Lieutenant-colonel Louis Sahler

7 Septembre 1983 – Liban
Saint-Cyr promotion Centenaire de Camerone (1962-1964)

Anciens élèves de la Corniche « Hoche » 1946-1967

Morts en service

Lieutenant Pierre Féral

14 Avril 1956- Maroc
Saint-Cyr promotion Général Frère (1948-1950)

Capitaine Michel Baudet

28 Septembre 1963 – Saumur
Saint-Cyr promotion Lieutenant-colonel Amilakvari (1954-1956)

Lieutenant Henri Dumont

7 Juillet 1970 - Allemagne
Saint-Cyr promotion Lieutenant-colonel Driant (1965-1967)

Lieutenant Jean-Marie de Penfentenyo

13 Octobre 1980 - Alpes
EMIA promotion Plateau des Glières(1969-1970)

LES BAHUTAGES



DANS LE PARC ET LE GRAND CANAL DU CHATEAU DE VERSAILLES (1960)



DANS LES RUINES DE L'ANCIENNE ECOLE, A SAINT-CYR (1962 – 1964)



LA CORNICHE A L'ARC DE TRIOMPHE (2 décembre 1960)



**Mise en place de la Corniche – cour d'honneur
du lycée - 11 novembre 1963**

**La dernière garde aux Invalides (1965) avant la
fermeture de la corniche – Dominique Fontvielle, porte fanion, et à sa droite Jean-Marie
de Penfentenyo (Corniche Hoche)**

LES BAPTEMES AU LYCEE HOCHÉ (2 DECEMBRE)



1954



ANCIENS

1960 : ARRIVEE DES



1954 (au fond à gauche la marraine,

1961



Mme Magny)

BAPTEME DES CORNICHES REGION PARISIENNE AUX INVALIDES (1960)

PREPARATION MILITAIRE PARACHUTISTE



1958 aérodrome de Persant-Beumont

1^{er} rang : Keller, de Parseval, Gervais, Parent, M'Bodge

2^{ème} rang : d'Aboville, Louvet

3^{ème} rang : Monmarché, X, Raineau, Manet, Petiteau, Philippot, Gardair, X, X, Trohel



1961 aérodrome de Villacoublay

Debout :
Parant, Gardair,
Millet,
Guillou,



Auphelle,
de Parseval,
d'Espagnet Le
Monmarché

LA CORNICHE VISITE LE SHAPE (1961 – ROCQUENCOURT)



Lors de la dissolution de la corniche, en 1967, le fanion de la Corniche Hoche à été remis à notre très estimé professeur d'histoire-géo M. Reverseau (dit Mémé). A la droite, Alain Broquet et Dominique Fontvielle.



LA SALLE DE CLASSE DE LA CORNICHE (1963)



ILLUSTRATIONS D'AUSTERLITZ AU TABLEAU NOIR (1960)



**APRES LE PUTSCH D'AVRIL 1961, AU TABLEAU
EVOCAION DES EVENEMENTS**



**BAHUTAGE EN CLASSE
(MACHE EN CANARD – 1960)**